

## **L'occident face au reste du Monde.**

L'occident a la fâcheuse prétention de détenir seul la vérité. Celle-ci est universelle et impose ses institutions et ses lois, en matière économique, culturelle et sociétale. Elles sont basées sur les droits de l'homme prônant comme vertus la démocratie, la séparation et l'équilibre des pouvoirs, la liberté individuelle, l'égalité homme-femme, la laïcité. L'objectif est la finalité en l'homme, sans intrusion du divin ou d'une quelconque transcendance, aujourd'hui éclairé, demain amplifié par les technologies nouvelles dans la perspective d'un dépassement utilisant l'intelligence artificielle vers une nouvelle étape de bonheur: le trans-humanisme.

Cela implique un nouveau scientisme, une fuite en avant d'un progrès qui ne s'embarrasse pas de valeurs éthiques, balayant les réflexions sur les conséquences à venir, il importe de bousculer les mentalités taxant de conservatisme, ceux qui s'interrogent, ralentissent les processus de ces apprentis-sorciers.

Valeur subjective, Dieu, interrogation de l'ancien Monde décliné certes de manière conflictuelle servait jadis à réduire la violence inhérente à la condition humaine et à établir la vie en société. Cette mesure abstraite imposait une hiérarchie, justifiait les inégalités hommes-femmes ou les ordres privilégiés clergé, noblesse contre les classes laborieuses dépourvues des fruits de leur travail.

L'homme aliéné devait se libérer de ses chaînes, promouvoir soit un collectif uniforme soit un individu qui retrouve un idéal personnel où le désir ne saurait être réduit et compromettre sa seule raison d'être, sa liberté.

Aujourd'hui, la souffrance, la maladie, le vieillissement et la mort apparaissent comme des injures à l'acte créateur, l'idée rédemptrice serait pernicieuse et d'un autre âge.

Alors s'installe la guerre civilisationnelle; d'un côté les archaïsmes les plus barbares, confinant à la folie, de l'autre la science prise en otage non comme amélioration de notre condition, mais comme substitut d'un nouveau Monde où le corps-robot réduirait les erreurs et générerait les risques.

C'est aussi l'état de droit, nos démocraties opposées aux dictatures et aux théocraties, la conscience éclairée de chacun contre un ordre imposé qui expose à tant de déviances ou de crimes. La démocratie nécessite un préalable, l'intériorisation des interdits à autrui que l'on peut résumer dans le respect et la civilité envers autrui, mais aussi se reconnaître une identité commune basée sur une histoire, une ou des cultures proches, des faits sociétaux admis par tous, une convergence des idées et des sensibilités où les différences se respectent sans s'affronter et engendrent une tolérance réciproque.

Cela sous-entend une éducation citoyenne, acceptant certaines différences sans les nier, dépassant nos projections où les autres sont rendus responsables de nos faiblesses ou de nos échecs qui alimentent racisme, antisémitisme, mépris des minorités !

La démocratie est fragile, elle implique un haut niveau de conscience, un engagement dans le respect des convictions intimes de chacun incluant un avenir, un destin commun. Les cultures ne sauraient être antagonistes mais complémentaires s'enrichissant mutuellement, renforçant par leur originalité les réflexions mais excluant tout relativisme comme tout repli ou abandon. La pensée ne saurait être réduite par des fixations qui engendrent des préjugés, ni être soumise à une violence qui cherche à s'imposer.

Reportons nous à notre monde! Le danger est de vouloir appliquer nos normes partout, cela traduit notre naïveté. C'est plus qu'une erreur, une faute! Les sociétés se sont construites dans le temps long, autour de règles qui leur sont propres et qui maintiennent leur cohésion; celles-ci ne peuvent évoluer qu'avec lenteur et plusieurs générations, ce qui paraît raisonnable et novateur affronte des fixations inscrites dans notre inconscient collectif et surtout ne présente pas de points de comparaison ni d'émotions enfouies.

Il en est ainsi des droits de l'homme, l'individu émancipé, pourvu d'une conscience éclairée en opposition au collectif se rapportant à une cosmologie liée aux cultes des ancêtres, l'attention et la sagesse prêtée aux anciens, la croyance aux forces obscures et occultes, esprits qui gèrent le monde. Quant aux religions révélées, c'est un pacte librement consenti entre l'individu porté par l'assemblée des fidèles et Dieu qui pénètre l'Esprit et tient à distance les contingences de la vie. Basées sur l'amour, la confiance et la crainte de déplaire instituant un mode de partage, elles ont en commun la notion de transcendance.

Elles inclinent à un dépassement de tout égoïsme, fusion propre à l'homme avec ses dérives : possession et cupidité. Notre conception d'un libéralisme sauvage qui atteint la notion de propriété entre absence et vol ou exclusion au profit d'une infime minorité ne peut trouver sa justification...

La réussite ne saurait être extérieure, c'est un combat sur soi qui nécessite l'ouverture et s'appuie sur la notion de fraternité que l'on retrouve dans la devise républicaine.

Les croyances si dissemblables sont le fondement des peuples; tout jugement péremptoire creuse les incompréhensions, expose à la méfiance, à la loi du plus fort, provoque ou aggrave les humiliations.

Alliance ou soumission envers le Créateur ou absence d'intérêt conduisant à l'agnosticisme, mais encore refus de toute transcendance traversent nos sociétés, bousculent nos consciences et favorisent les rejets, terreau de la violence, ébullition sur une planète menacée, interconnectée qui se parle sans s'écouter, tant les certitudes de détenir l'unique Vérité obscurcissent nos visions limitées.

Il y a cependant plus grave, la fuite en avant, pour neutraliser l'angoisse d'une toute puissance humaine, la recherche d'un espace où nos représentations mentales ne trouvent pas d'écho, où le temps serait sur-dimensionné et la peur qui en est le corollaire.

Il s'agit de nos dérives sociétales, légitimées par nos besoins et la toute puissance du désir qu'ordonnent justice, réparation, satisfaction immédiate. La seule loi universelle est la prétendue égalité convertie en égalitarisme, alimentant l'indifférence et exposant au dégoût et à l'incompréhension de nombre de nos concitoyens.

Il est de bon ton de parler de préjugés ou intolérance déguisée, conservatisme et obscurantisme. Il importe d'annuler les différences, au lieu de s'en enrichir, d'instituer une pensée unique, le désir faisant preuve de loi. Ainsi les enfants élevés par les parents de même sexe, trouveront par eux-mêmes les bonnes représentations mentales, sans illusion narcissique ou recherche du manque à l'âge adulte! Aux questions posées, reviennent inlassablement les comparaisons toutes faites, les pères absents ou violents, les mères seules et démunies. Ne vaut-il pas mieux un foyer aimant et équilibré, éternel déplacement, réduction et comparaison pour détourner de l'essentiel!

La réponse est à ce jour inconnue, peut-on prendre des enfants en otage? Tout se passera bien et l'épiphénomène disparaîtra! Pensent certains, ou encore, cela ne me concerne pas, si cela peut leur faire plaisir. C'est la relation de l'enfant objet, de l'expérimentation gratuite!

Notre conception de la laïcité en France pose problème. Elle est certes essentielle lorsqu'elle sous-entend tolérance et impose médiation, liberté de conscience et protection des cultes, mais suspecte, lorsqu'elle fait preuve de relativisme, ou ne dénonce pas les sectarismes à prétendue consonance religieuse, tend à mélanger les genres ou se fixe sur des détails, favorisant des replis identitaires, il en est ainsi du voile, simple fichu qui protège devenu niqab qui isole et enferme.

Les sectarismes religieux sont hélas, la résultante de la longue lutte contre l'Infâme, selon l'expression de Voltaire, la seule raison dans la connaissance de l'humain voué au déterminisme un monde qui n'est que terrestre et non abouti.

Est-il raisonnable de vouloir imposer nos institutions, nos codes à la Chine où l'enjeu n'est que collectif, même si la réussite individuelle est permise, voire souhaitable et bénie par les ancêtres! Quant à l'Afrique, en proie à ces convulsions, sa démographie galopante et sa pensée magique mais où au delà de la misère et des crimes impunis demeurent la joie et l'espoir, notre façon de penser leur paraît décalée et saugrenue.

Notre suffisance inquiète ou provoque la colère, c'est le toujours plus vers un inconnu qui s'appuie aussi sur les perspectives à venir proposées par l'intelligence artificielle. Celle-ci se doit d'être réfléchie et contrôlée.

La Bio-Éthique renferme ce beau mot de la vie couplée à la morale beau projet! Redonner l'espoir aux aveugles de distinguer les formes, de discerner les couleurs; aux sourds d'entendre; aux anosmiques que nous sommes de retrouver les odeurs, bravo! Il en est de même de ces nanotechnologies, capables de déboucher les artères, de détruire virus, bactéries et cellules cancéreuses, gardiennes vigilantes du temple qu'est notre corps.

Est-on en droit de séquentier l'A.D.N.? De choisir, modifier nos caractéristiques physiques ou psychologiques, de limiter ou prolonger la vie, de remplacer l'homme par des robots plus compétitifs et moins faillibles, de proposer aux couples stériles des utérus artificiels!

Il nous faut rester humble dans notre quête, explorer en faisant preuve d'une extrême prudence, car l'avenir ne nous appartient pas, à nous de discerner les bons choix.

R.Mosnier